

Présence de Robert Desnos dans *Après les cendres* de Benoît Damon, Éditions Héros-Limite, 2021

Dans le bref récit autobiographique que Benoît Damon consacre à revisiter ses souvenirs d'enfance, Robert Desnos fait une entrée surprenante – dès le deuxième chapitre. Cela commence par une « trouvaille » du narrateur qui se promène dans les Grands Bois et ramasse un « détritus », « une baudruche tombée du ciel » – qui porte, attaché à une ficelle, « un morceau de bristol » sur lequel figure un poème de Robert Desnos *Le Léopard*, avec un dessin enfantin. Par quel hasard objectif cet étrange déchet a-t-il échoué dans cette forêt, que hantent le renard et le chevreuil ? Une vraie rencontre surréaliste comme Desnos les aimait ?

Une explication vient ensuite : ce ballon-poème, nous dit-on, s'est envolé d'une école de Vaulx-en-Velin, à l'occasion du Printemps des poètes. En rêveur inspiré, l'auteur imagine les péripéties du voyage aérien accompli par l'objet trouvé pour conclure : « Ainsi, après avoir été écrit à l'intention des enfants, qui eux-mêmes l'auront recopié pour l'adresser à l'Inconnu, *Le Léopard* est parvenu à bon port. » En somme Benoît Damon se désigne comme le bon destinataire du poème, étant lui-même sur les traces de sa propre enfance.

Le poète des *Chantefables* revient une dernière fois dans le récit par le biais d'une notice biographique précisément documentée, ainsi introduite : « Années quarante : Robert Desnos rejoint la Résistance ». Suit une énumération de faits avérés, parmi lesquels les circonstances de sa mort à Terezin, le rapatriement de ses cendres de Prague à Paris par avion, la célébration de la messe des morts à Saint-Germain-des-Prés, pour finir par le dépôt de l'urne dans le caveau de famille au cimetière Montparnasse. Les rêveries précédentes ont désormais fait place au constat des faits.

Quel rôle attribuer à ces trois apparitions de Desnos dans le récit de Benoît Damon ? Sans doute celui d'un hommage au poète, entre humour et souci de vérité. On peut s'étonner de l'absence du « dernier poème » dans sa notice biographique. Ce texte n'est qu'à demi l'œuvre de Desnos, puisqu'il est issu d'un poème « J'ai tant rêvé de toi », qu'il avait dédié en 1926 « À la mystérieuse », et qui s'est transformé en 1945, suite aux aléas de diverses traductions, en « J'ai rêvé tellement fort de toi ». Censé avoir été écrit au camp de déportation, le « dernier poème » est alors devenu la voix de tous les déportés.

Ce mythe qui prit force de réalité historique aurait-il trouvé ainsi ses bons destinataires ? À cette question implicite Benoît Damon répond de façon indirecte, par le truchement du ballon-poème, qui, porté par le caprice des vents finit par atteindre sa juste cible, c'est-à-dire l'auteur lui-même. Dans les deux cas, le poème est reçu par un destinataire imprévu que les circonstances ont suscité. À cette différence près que le Léopard vole du groupe des enfants vers le narrateur solitaire, tandis que le dernier poème est investi par la voix collective qui s'en empare. Ainsi, s'il est absent des références biographiques, le mythe du dernier s'est-il insinué de façon imaginaire et ludique dans la trame du récit.

Par ailleurs, qu'apportent au projet autobiographique de Benoît Damon les pages consacrées à Desnos ? Peut-être, sous l'apparence d'une digression occasionnelle, préfigurent-elles le mouvement par lequel le narrateur, d'abord subjugué par ses souvenirs d'enfance, finit par y retrouver la présence de son père, effacée de sa mémoire « après les cendres ». « Dans le meilleur des cas, une vie à sa fin est une vie anéantie par sa propre loi, qui est naturellement la mort ». Cette sentence, qui s'inscrit dans la notice biographique consacrée à Desnos, semble valoir pleinement pour le destin du père retrouvé dans sa singularité. Vaut-elle de la même manière pour Desnos, que l'imaginaire collectif arrache, après les cendres, à son destin propre pour en faire une figure de légende ?

Dans *Après les cendres* Benoît Damon multiplie à plaisir les jeux de similitude et de différence entre ses divers récits. Un libre échange s'établit entre fable et réalité, entre oubli et mémoire. C'est ainsi que l'on rencontre Robert Desnos sur les chemins retors et poétiques de l'auteur. On ne saurait que s'en réjouir.

